

Ceska

Autor(en): **Thévoz, Jacqueline / Ceska**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **64 (1976)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CESKA

Ceska, peintre, a fait les Beaux-Arts et les « Arts Déco » à Genève. Après son diplôme, elle est partie pour Berlin où elle a étudié à la « Hochschule für bildende Kunst ». Puis elle est revenue à Genève, où elle s'est inscrite en psycho-pédagogie à l'Institut Rousseau de l'Université de cette ville.

— Vous demeurez à Genève ?
— Tout à fait. A côté de mon métier de peintre, je travaille dans un collège du Cycle d'orientation



genevois où je donne des leçons de dessin et d'activités créatrices.

— En quoi consistent ces leçons d'activités créatrices ?

— A révéler aux enfants leurs propres facultés créatrices. Ce qui est passionnant aussi, c'est de parvenir à les intéresser aux manifestations diverses de l'art, du folklore, des arts appliqués. Je montre également des livres d'art (notamment de peinture) à mes élèves, et il arrive que, devant certaines reproductions, ils s'écrient : « Est-ce qu'on pourrait les recopier ? » Et quand l'un d'eux avoue : « J'aime tellement les vitraux ! », nous cherchons une technique qui puisse rendre le même effet. Et nous la trouvons ! En somme, je suis censée être assez « généraliste » pour leur expliquer, leur faire aimer et leur enseigner la peinture, l'histoire de l'art, la céramique, le marbré, des collages, et autres arts.

— Votre appartement est plein de superbes portraits. Est-ce de vous ?
— Oui. Le portrait m'a toujours attiré. Je suis en train de préparer une fresque. Venez voir...

— Mais cette fresque est farcie de personnages !

— Justement : j'adore le portrait... Ici vous avez les vents, représentés par des femmes. C'est en somme, l'évocation d'un village, avec des tonalités automnales.

— Pourquoi ce nom de Ceska ?
— Premièrement, j'ai un père et une belle-sœur qui font aussi de la peinture. Donc, j'ai préféré signer mes toiles de mon prénom. Et puis, si l'on a fait une toile, on est alors

content d'y mettre un point final par un mot court. J'ai donc choisi de signer par les dernières syllabes de mon prénom.

— Avez-vous des enfants ?

— Deux : Ilona, treize ans, et Alexandre, onze ans. Ils font d'ailleurs partie de mes modèles. Regardez. Ma fille a une tête de nymphe préraphaélite...

— Je m'extasie sur la beauté de ces portraits, sur l'expression, la vie qui s'en dégage. Et cette maîtrise, et cette poésie !

— Comment vous définiriez-vous vous-mêmes ?

— Peintre traditionnel, sans pseudo-intellectualisme.

Oui, mais quelle universalité dans ces toiles émouvantes d'authenticité que sont « Le dimanche de César » (César, c'est l'ours en peluche d'un des enfants de Ceska) ou « Le Portrait de la Dame d'Autrefois », cette grand-mère que Ceska n'a jamais connue et dont le portrait me fait penser à celui de Dorian Gray.

Ceska se sert aussi beaucoup de la photo pour peindre, ce qui évite à ceux qui ont commandé un portrait d'avoir de trop nombreuses séances de pose. Mais ses photos elles-mêmes sont extraordinaires, telle cette « Révolution au Portugal » qui mériterait un Prix. L'artiste dessine également avec un très grand talent. Rien d'étonnant, dès lors, que son fils Alexandre ait dessiné, malgré ses onze ans, avec autant de maîtrise et d'originalité cette « Cathédrale » dédiée à sa mère et au sommet de laquelle il lui a réservé un atelier...

Alexandre m'appelle « Ma Muse ! » m'avoue Ceska.

— Avez-vous d'autres élèves que ceux du Cycle d'orientation ?

— J'enseigne, entre autres, à des maîtresses d'école primaire dans le cadre de la formation permanente, ainsi que pour la Société genevoise de travail manuel et de réforme scolaire.

— Je vous avoue que j'ai rarement vu un appartement aussi intéressant que le vôtre. Vous me paraissiez être une grande collectionneuse ?

— Oui, j'aime le dialogue avec l'objet ; sa continuité sous mon toit me rassure et m'enchant. Je m'explique : en sachant qu'une statuette, par exemple, date d'avant Jésus-Christ, j'en déduis qu'ayant vécu déjà bien avant moi, elle pourrait, si elle pouvait parler, faire survivre toute sa vie intérieure et tous ses possesseurs qui m'ont précédée.

— Quels sont vos peintres préférés ?

— Je les aime presque tous (pas tellement Rembrandt, d'ailleurs...) mais j'ai un faible pour les portraitistes, tels que Klimt, Goya, Laszlo et ce grand artiste que j'ai découvert récemment et qui est Wypianski. J'éprouve une certaine tendresse à l'égard des femmes peintres, spécialement celles qui ont le courage de leur féminité comme Berthe Morisot ou Suzanne Valadon. Cependant, Käthe Kollwitz est le personnage créateur que je préfère, ensuite les peintres anonymes des arts populaires, ceux qu'on appelle parfois

« les peintres sans orthographe », les peintres d'icônes, d'imageries sous verre, de miniatures persanes, d'armoiries peintes. Je suis fascinée par les Balkans, la Russie, la Chine, autant du point de vue littéraire que pictural. En somme, j'aime tout ce que je trouve beau.

— Etes-vous heureuse ?

— Pleinement. Et comment pourrais-je ne pas l'être ? Je fais un métier que j'adore, et, au surplus, on me demande de passionner des élèves ! Tenez, mes élèves avaient reçu, pour Noël, des tubes de peinture à l'huile. Alors, je suis resté au collège, entre midi et deux heures, pour leur expliquer les bases élémentaires de la peinture à l'huile. Le mardi suivant, ils m'attendaient pour la suite... Savez-vous que, l'année passée, à défaut d'un musée d'art moderne à Genève, nous avons fini par monter une « Exposition d'Art moderne » ? Ils ont copié — non pas « au carré », mais « de chic », évidemment — des Derain, des Sisley, des Monet, etc. (Et je vous assure qu'ils s'y retrouvaient !)

— Ainsi que des Picasso ?
— Presque pas. Ils ne l'aiment pas. En revanche, Manet, Modigliani, Münch, Chagall et Braque avaient la cote. Nous avons même eu droit à un spectaculaire Dali.

— Quel était leur âge ?
— Entre treize et quinze ans tout au plus.

— Je les vois très bien gagnés par l'enthousiasme débordant de cette jeune femme du goût si sûr.
Jacqueline Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

La photolithographe

Parmi les nombreuses professions des arts graphiques, celle de photolithographe occupe — dans le procédé offset — une place essentielle, au « carrefour » de plusieurs autres, notamment du photographe de reproduction, voire du graphiste d'une part, du monteur et du copiste-essayeur offset, voire de l'imprimeur d'autre part. En effet, tous les documents qui sont destinés à l'impression sont soumis préalablement à son attention minutieuse et à ses délicates interventions afin de présenter, dans les phases ultérieures de la réalisation toute la qualité et les effets voulus.

De la lithographie traditionnelle à l'offset

La pierre spéciale utilisée en lithographie comme surface d'impression n'existe plus guère que dans de rares ateliers artisanaux et à des fins artistiques. Dans l'industrie graphique actuelle, le procédé offset basé sur le même principe (impression « à plat », antagonisme entre surfaces encrées, grasses et surfaces « mouillées » repoussant l'encre) s'est largement développé, et utilise comme surface d'impression une feuille de zinc ou de matière synthétique imitant les caractéristiques de la surface de pierre, sur laquelle textes et images à reproduire ont été reportés par procédé photochimique. Il ne reste donc de la pierre que le nom (du grec « lithos » : pierre) dans la profession de photolithographe puis-que, maintenant, tous ces travaux s'exécutent sur film transparent.

Une profession ouverte aux femmes

Nous sommes allés voir, dans une imprimerie lausannoise, une jeune photolithographe au travail. Elle n'est pas la seule dans cette profession qui répond, nous dit-elle, à ses goûts et à sa personnalité.

Dans les arts graphiques, toutes les professions sont ouvertes aux femmes, avec égalité de salaire à qualification égale avec leurs collègues masculins. Ce sont cependant plutôt les domaines de la composition, de la photo-reproduction et de la reliure qui correspondent le mieux à leurs aptitudes. Ainsi, actuellement à l'Ecole romande des Arts graphiques à Lausanne, on compte 67 apprenties sur 479 élèves, dont 8 dans la photolithographie (sur 25).

Nature des tâches

La photolithographe reçoit du déposant pour la reproduction des films positifs ou négatifs de formats variables et à la grandeur désirée, tirés à partir d'originaux fournis par le client ou de textes préalablement composés. Les documents polychromes ont été soumis à la sélection électronique des couleurs fondamentales d'impression (rouge, bleu, jaune et noir) et se présentent sous forme de films en noir-blanc correspondant à chacune de ces couleurs. Par un examen très attentif, la photolithographe compare ces divers films ainsi obtenus avec les originaux, puis procède à des retouches visant à éliminer les défauts de l'original et à obtenir à la reproduction la plus grande fidélité possible et le rendu correct des tons, ou certains effets désirés (flou, contrastes, etc.). Ces travaux de retouche se font à la table lumineuse. Au moyen de laques opaques, divers bains chimiques, ginsaux, crayon lithographique (pinceau), grattoirs, plume lithographique, pointe sèche, scalpel, etc., il s'agit de corriger les moindres imperfections, telles que points lumineux dus à des grains de poussière, griffures, plis du document, etc. Il est aussi parfois nécessaire de renforcer ou d'atténuer certaines valeurs, de rendre une photographie plus lumineuse ou plus contrastée, notamment pour qu'elle s'harmonise à d'autres documents dans une mise en pages.

Plusieurs copies, tantôt positives, tantôt négatives, plus ou moins exposées, sont souvent indispensables jusqu'à l'obtention du résultat souhaité. La profession de photolithographe recouvre donc partiellement celle du photographe de reproduction.

En vue de l'impression, les documents originaux doivent être tramés plus ou moins finement. Le choix et l'orientation de la trame, voire la combinaison de plusieurs d'entre elles (jeux tramés) déterminent pour une grande part la qualité de la reproduction. La photolithographe apprécie ces travaux et procède à des retouches grâce à la loupe complexe, analogue à celle des philatélistes.

Mentionnons aussi les travaux de silhouettage (ou détourage) qui consistent à découper la partie de l'image à retenir pour la place sur un fond différent ou la combiner

avec d'autres éléments découpés. Ces techniques de montage sont très employées dans le domaine publicitaire (affiches, prospectus, catalogues, etc.) La manipulation de nombreux chimiques et toxiques (acides, etc.) requiert d'indispensables précautions. Une bonne hygiène professionnelle (propreté et soins des mains) suffit à éviter tout risque d'accident et d'altération de la santé.

Professions voisines

Photographe, photographe de reproduction, reprothographe, retoucheur positif, monteur, copiste-essayeur offset.

Aptitudes attendues

Une bonne scolarité préalable est nécessaire, si possible de niveau secondaire. Branches scolaires importantes : arithmétique, chimie, dessin. La photolithographe doit jouir d'une excellente habileté manuelle, d'un don d'observation aigu, d'une forte capacité de concentration et d'un caractère tranquille, afin de travailler avec une précision absolue. Le sens des couleurs dans leurs moindres nuances doit être développé, ainsi qu'une certaine forme d'intuition artistique permettant d'apprécier et de comparer, aux diverses phases du travail, original et réalisation.

Contre-indications : daltonisme, vue déficiente, exéma.

N.B. : cette profession requérant calme et concentration peut être exercée par des sourds démutés.

La formation

L'apprentissage de photolithographe est régi par le règlement fédéral (provisoire) d'apprentissage du 24.2.1972.

Sa durée est de 4 ans.

Il s'effectue dans un atelier de lithographie indépendant ou incorporé à une imprimerie offset répondant aux conditions requises pour la formation.

Dès le début, l'apprentie doit être initiée méthodiquement à sa profession. Au début de l'apprentissage, on lui donnera la possibilité de visiter les divers secteurs de l'entreprise, afin d'acquiescer aux travaux pratiques de la branche et d'apprendre les termes de métier. En outre, l'apprentie a l'obligation de faire un stage d'au moins un mois chaque fois dans les départements suivants, où elle doit être instruite et participer aux travaux :

a) copie offset et tirage des épreuves d'essais (1ère et 2e années) ;



b) photographie de reproduction (3e et 4e années).

Au sein de l'entreprise, l'apprentie suit un programme de formation pratique et de connaissances professionnelles défini par le règlement d'apprentissage. Outre les travaux professionnels déjà décrits ci-dessus, elle apprend toutes les techniques du métier, la préparation de produits chimiques utilisés en photolithographie et impression offset, les notions fondamentales de la photographie et de la théorie des couleurs, la fabrication du papier et des encres d'impression, les procédés de montage et de copie d'épreuves, etc.

Les cours professionnels théoriques et pratiques complètent la formation donnée par l'entreprise. Ils se donnent un jour par semaine à l'Ecole romande des Arts graphiques à Lausanne pour toute la Suisse romande.

L'apprentie qui a subi avec succès l'examen de fin d'apprentissage reçoit le certificat fédéral de capacité. Elle est autorisée à porter l'appellation légalement protégée de « photolithographe qualifiée ».

Perspectives professionnelles

La profession de photolithographe connaît à l'heure actuelle une certaine saturation due à la restructuration de nombreuses entreprises, ainsi qu'à l'évolution très rapide des techniques et l'automatisation de plus en plus développée de la sélection des couleurs (sélection élec-

tronique par « scanner »). Cette opération confiée à un spécialiste permet d'obtenir des travaux de haute fidélité ne nécessitant pratiquement plus de retouches manuelles. La demande en photolithographes en est diminuée d'autant. La profession ne va cependant pas disparaître, mais nécessitera ces prochaines années un recrutement plus limité. Cependant les photolithographes très qualifiés sont toujours recherchés.

Perfectionnement et promotion

Opératrice sur « scanner », chef d'atelier, maîtrise fédérale, ingénieur-technicienne ETS (études à l'Ecole supérieure suisse de l'industrie graphique — ESIG — à Lausanne).

Salaire

Aux environs de Fr. 2000.— après l'apprentissage. Moyenne suisse : Fr. 3120.— (selon barèmes).

Associations professionnelles

Patronale : Société suisse des Patronats Lithographes (SSPL), Schosshaldenstrasse 20, 3000 Berne 32.
Syndicale : Union suisse des Lithographes (USL), Optingenstrasse 5, 3000 Berne 25.

Renseignements complémentaires

Associations professionnelles, Offices cantonaux et régionaux d'orientation professionnelle.

P.-A. Rousseil

(avec l'aimable concours des Presses Centrales, Lausanne).

Tiré de Femmes suisses
No 3 — Mars 1976